



Nicaragua

ARNOLDO ALEMAN ET FAMILLE SOMOZA

ARNOLDO ALEMAN, président du Nicaragua de 1997 à 2002, aurait détourné, selon *Transparency International*, plus de 100 millions \$ de fonds publics pour financer sa campagne et s'enrichir. Il aurait notamment obtenu des pots-de-vin d'une entreprise mexicaine. Il a été condamné en 2003 à 20 ans de prison ferme, dans son pays, avec 13 autres personnes, pour détournements de fonds publics. Cet ancien allié des États-Unis pensait échapper à la justice en fuyant au Panama, mais la justice panaméenne, qui le poursuivait pour blanchiment d'argent, a lancé à son tour un mandat d'arrêt international contre lui le 11 août 2006, car il ne s'était pas présenté devant elle en mai 2006. Longtemps assigné à résidence, il a été remis en liberté le 16 janvier 2009 suite à l'annulation de sa condamnation par la Cour suprême du Nicaragua.

Par ailleurs, les États-Unis ont saisi et restitué 2,7 millions de dollars au Nicaragua liés à la conduite jugée criminelle de l'ancien ministre des Douanes et des Impôts, Byron Jerez⁴¹⁰.

Le Nicaragua avait déjà eu à faire avec des régimes politiques corrompus. 20 ans avant, en 1979, les Sandinistes mettaient fin à 40 ans de dictature (1936-1979) des **Somoza**. En 1972, ce dernier détournait au profit de sa famille l'aide internationale destinée aux victimes du tremblement de terre au Nicaragua. Somoza était allié des Américains. Franklin Delano Roosevelt, président des États-Unis, avait dit de lui : « *he's a son of a bitch, but at least he's our son of a bitch.* »⁴¹¹ Somoza, qui avait débuté avec un salaire de 700 \$ à la tête de l'armée nationale, accumula pendant 40 années une fortune énorme et prit possession de 60 % de l'économie du pays. Une partie des biens de la famille Somoza fut saisie lors de la Révolution sandiniste en 1979. En 1997, la famille Somoza tenta de récupérer ces biens avec l'arrivée d'Aleman au pouvoir.

410 Information communiquée aux auteurs par la Banque mondiale et confirmée dans le bilan des efforts anti-corruption du G8 publié en juillet 2008.

411 Traduction littérale : « C'est un fils de pute, mais au moins c'est le nôtre ».



TURKMÉNISTAN

SAPAMOURAD NIAZOV

En Asie centrale, hormis le cas Nazarbaev, d'autres chefs d'État se sont enrichis en détournant des fonds publics. La Russie, royaume des oligarchies, est connue pour être un des pays les plus corrompus au monde. Le Turkménistan, pays désertique et pauvre, quoique quatrième producteur mondial de gaz naturel, l'est moins. Pourtant, selon les opposants du régime, les revenus tirés de cette manne n'ont servi qu'à l'enrichissement personnel de feu Sapamourad Niazov. Ancien apparatchik communiste, l'ascension de Niazov a été promue par M. Gorbatchev qui, en 1985, le choisit ainsi que toute son équipe, des membres du KGB moscovite, afin de neutraliser certains cadres qui aspiraient à l'indépendance du Turkménistan. Niazov faisait l'objet d'un très fort culte de la personnalité et était réputé pour ses frasques et manies. Le « Turkmenbachi », au pouvoir depuis 1985, est resté aux commandes après l'éclatement de l'URSS en 1991 et la naissance du Turkménistan indépendant. Il s'est alors proclamé « président à vie » et a muselé l'opposition en faisant emprisonner journalistes et opposants. Il contrôlait tous les aspects de la vie de ses administrés, des vêtements qu'ils portaient aux livres qu'ils lisaient.

Le volume des avoirs de Niazov est difficile à estimer. L'opposant en exil Batyr Moukhamedov avance la somme astronomique de 50 milliards de dollars⁴¹². Pierre de Villemarest, du Centre de recherche sur le terrorisme, estime la fortune de Niazov à 1 milliard 690 millions de dollars⁴¹³. Le journaliste David Garcia, lui, parle de plus de 3 milliards de dollars. Dans son livre « *Le pays où Bouygues est roi* »⁴¹⁴, il dénonce la mainmise par la société française sur tous les projets pharaoniques du dictateur, surnommé « l'Ubu d'Asie Centrale », telle la reconstruction d'une fastueuse capitale en plein désert, dont le clou architectural est une statue du président recouverte d'or et qui tourne sur elle-même 24 heures sur 24. En 2006, Sapamourad Niazov s'était engagé à construire un complexe de sports d'hiver, avec pistes de ski et patinoires, en plein désert... La position de l'entreprise française est telle qu'en septembre 1996, la chaîne française TF1, appartenant au groupe Bouygues, a réalisé une interview plus que complaisante de S. Niazov pour satisfaire sa demande. Cette interview, dirigée par Jean-Claude Narcy, n'a jamais été diffusée, contrairement à ce que Bouygues avait fait croire au despote turkmène. Elle a toutefois permis à la chaîne française de gagner le contrat pour l'installation de l'unique chaîne de télévision turkmène...⁴¹⁵ À la mort du dictateur le 21 décembre 2006, les langues des opposants en exil se sont peu à peu déliées. Batyr Moukhamedov, exilé turkmène, a ainsi déclaré : « *Pour nous, Bouygues est synonyme d'IG Farben* [firme allemande qui produisait le zyklon B, utilisé dans les camps nazis d'extermination, ndlr]. *Les palais de plu-*

412 Cf. interview accordée à *Libération*, 23 décembre 2006.

413 « Un gaz à forte odeur mafieuse », février 2007 – Article disponible sur : <http://www.recherches-sur-le-terrorisme.com/Analysesterrorisme/turkmenistan-gaz.html>.

414 David Garcia, 2005, *Le pays où Bouygues est roi*, Éditions Danger Public.

415 Pour voir la vidéo de cette émission jamais diffusée : <http://www.bakchich.info/article2082.html>.